

## **Le fascisme, c'est un capitalisme qui ne se contente plus des libertés que le libéralisme lui donne :**

### **Contribution de Pierre Assante**

Section du 8ème arr. de Marseille

8 août 2008

Il ne suffit pas de se déclarer antifasciste. Comme pour le racisme, le machisme, etc., il faut savoir ce que c'est. Par exemple se déclarer non macho et ne pas partager les tâches ménagères, sauf cas rare d'extrême impossibilité, est une déclaration d'anti-machisme de pure forme. De même se déclarer anti-fasciste et s'accommoder de l'emprise du capital dans tous les domaines de la vie, c'est être le voleur qui crie au voleur, le criminel qui accuse la victime. Dans cette réalité le rapport des « couches moyennes » aux « subalternes », les oppositions entre dominés résultant de la division du travail, c'est fondamental.

Jouer avec le mot fascisme c'est jouer avec le feu. Alerter d'un danger doit être à la fois un cri et une mesure à ne pas dépasser sous peine de l'effet inverse à celui recherché.

Le fascisme, c'est un capitalisme qui ne se contente plus des libertés que le libéralisme lui donne. Qui ainsi tord ses propres lois économiques et institutionnelles. Chacun peut connaître, s'il le veut bien, les tractations qui ont eu lieu entre les N.A.Z.I. et le patronat allemand pour permettre l'accession d'Hitler au pouvoir, et sans lesquelles il n'y serait pas parvenu. Tordre ses propres lois économiques et institutionnelles c'est une pente et un processus qui peut devenir incontrôlable et peut s'accroître rapidement d'une façon vertigineuse. Le Second Empire est un coup d'État qui survient dans une phase ascendante de l'accumulation capitaliste qui n'est pas encore dans une phase de crise aigue de suraccumulation et de dévalorisation du capital. Le coup d'État actuel utilise des formes qui évoquent ce coup d'État. Mais il a lieu dans une réorganisation non d'un marché national en processus avancé de mondialisation (celui de Napoléon III), mais d'un marché mondial en phase terminale et en crise aigue de suraccumulation et de dévalorisation du capital.

Le fascisme, en tant que « variété » de mode de production (un sous-mode du capitalisme) dans le mode de production capitaliste et ses institutions, a des formes historiques diverses. Elles n'ont pas été les mêmes en Allemagne, en Italie ou en Argentine, etc..

L'outil de la privation des libertés, prison, torture, camps, sont les outils historiques du fascisme. Le libéralisme qui a besoin de se dépasser ne se contente pas de rompre ses propres règles, il en crée de nouvelles qui vont s'opposer par le volontarisme à sa propre réalité. Le nazisme a régné 12 ans. C'était le temps nécessaire à la vie de cette forme de réponse du capitalisme à sa crise, et aux destructions nécessaires à ce type de réponse. Ça aurait pu se passer de façonS différentes. Rien n'est pré-déterminé. Nécessité et liberté sont contenues l'une dans l'autre, ne sont pas des abstractions, mais des processus. Mais l'entrée en guerre du capital contre de nazisme, même si elle comporte aussi des éléments humains de solidarité et d'initiative populaire, comme dans tout événement humain, a été déterminée en dernière instance par les besoins propres du capital. Lequel se serait bien accommodé dans cette affaire de la destruction cette forme pervertie d'opposition à sa domination que constituait le pouvoir stalinien. Lequel pouvoir stalinien d'une façon ambiguë et contradictoire comportait aussi une construction économique tendant à soutenir un mouvement social de remplacement de la mesure de la valeur des marchandises par la mesure des besoins. En tant qu'héritier dévoyé et criminel du mouvement « d'abolition de l'état des choses existant ». Mouvement qui pouvait se poursuivre non par l'effondrement de l'Union Soviétique, mais par sa démocratisation, n'en déplaise aux « croyants » de son impossibilité. Possibilité découlant de ses origines de départ, origines saines. Origines scientifiques et humanistes, humanistes et scientifiques.

Ainsi, l'outil de la privation des liberté, prison, torture, camps, outils historiques du fascisme n'est indispensable qu'en tant qu'outil historique à ce type de domination dans ces conditions historiques. Ces outils historiques peuvent être substitués par d'autres outils historiques, et cela dépend essentiellement du degré historique de développement technique du capital. Et la privation de liberté peut ainsi prendre d'autres formes qui permettent au capital de créer les conditions économiques propre au fascisme, c'est-à-dire les conditions d'un capitalisme qui ne se contente plus des libertés que le libéralisme lui donne. Qui ainsi tord ses propres lois économiques et institutionnelles.

Les techniques d'étouffement des initiatives populaires sont arrivées aujourd'hui à un degré de perfectionnement inouï. D'autres ont développé la description de ces techniques, je ne le ferai pas ici. L'opposition à « l'esprit d'entreprise » ne peut plus, en ce moment, s'exprimer que par une ghettoïsation de l'opposition soit dans des formes minoritaires de l'opposition claire, scientifique, au capital, (à l'opposé d'un « programme de Gotha » ressuscitant sans cesse) soit dans cette une « ghettoïsation majoritaire » encore plus significative de la crise, consistant à un retrait massif de la politique et une résignation aussi massive des populations qui s'expriment par le NON. Phénomène contraire à la tradition issue de la révolution française.

Ainsi vouloir répondre par le rassemblement de la gauche de la gauche et non par une vague de fond de toutes les forces populaires, avec, mais aussi au-delà des appareils, est absurde. Et une vague de fond ne peut se construire que par une réponse au capital, c'est-à-dire non par un sentiment empirique de ses effets, mais en exprimant en quoi et

par quoi la crise est insoluble sans une transformation qualitative de l'organisation du travail, de la production, des institutions devant les coordonner. De la cohérence du travail au niveau de la personne et au niveau de la cohérence globale du travail, en rapport dialectique.

Ceci est le rôle d'un parti communiste, non en opposition avec les autres forces allant dans le sens de la construction de cette vague de fond, mais en complémentarité, avec son rôle spécifique indispensable. Ceci n'est pas une vision étroite « d'avant-garde » qui dirige les autres. C'est la vision de la transmission par les éléments les plus avancés de la société qui se regroupent pour assurer moyens et cohérence à cette expression. Ainsi recourir aux « fondamentaux » et les développer est essentiel, sans quoi rassembler les éléments les plus avancés ne serait qu'une formule.

Le libéralisme a besoin de se dépasser et tente de se dépasser, mais son dépassement n'est possible que dans un autre mode de production, ce que ses représentants et gestionnaires ignorent et que le salariat doit savoir.

Pierrot Assante, 8 août 2008,  
[p.assante@wanadoo.fr](mailto:p.assante@wanadoo.fr),  
<http://alternativeforge.net/spip.php ?auteur362>